LE BON, LE MAUVAIS ET LE CHANCEUX : L'IMMIGRATION ET L'EXPÉRIENCE CANADIENNE

MORTON WEINFELD

Le professeur Weinfeld est titulaire de la chaire d'études ethniques canadiennes à l'Université McGill et il dirige le programme d'études ethniques canadiennes. Il est le lauréat du Prix Marshall Skalre de l'Association for the Social Scientific Study of Jewry (2013).

Aux fins de ce court essai, nous voulons noter que l'immigration à laquelle nous nous référons ici n'inclut pas les vagues initiales de colons britanniques et français ni la migration antérieure des Premières Nations.

Analyser les « contributions » que l'immigration a apporté à un pays jeune comme le Canada, où 40% de la population est composé d'immigrants ou d'enfants d'immigrants (une portion encore plus grande consiste en les petits-enfants des immigrants) pose des problèmes conceptuels. C'est comme se questionner sur la contribution des humains en général, ou de l'eau, ou de l'air. Pensez au hockey… des noms comme Gretzky et Mikita et Esposito dénotent des racines soi-disant immigrantes, n'est-il pas vrai ? Et, en ce moment, il y a environ 30 joueurs professionnels noirs dans la NLH, ce qui correspond approximativement à 5% des joueurs, ce qui est bien au-dessus de la proportion de noirs au Canada, qui se situe à 2%.

Il ne fait aucun doute que le reste de la planète, contrairement à la majorité des scientifiques sociaux canadiens qui étudient l'immigration et la diversité, croit que la feuille de route du Canada est louable. Les chercheurs canadiens ont tendance à se concentrer sur les faiblesses (de notre système), naturellement. Toutefois, je me souviens d'avoir rencontré des autorités municipales à Moscow en 1990, au moment où des minorités ethniques non russes migraient en masse vers la ville. Les tensions entre les différents groupes montaient. Ces autorités avaient cru que d'une certaine façon ou d'une autre, l'expertise canadienne pourrait les aider à composer avec ce nouveau phénomène. Il y a des années, j'ai rencontré un membre d'une délégation de scientifiques sociaux japonais qui avaient été envoyés au Canada pour étudier le multiculturalisme. Pourquoi ? Parce que le Japon connaissait un influx d'immigrants asiatiques non japonais, ce qui poussait le pays sous son seuil de pureté ethnique

de 99 %, et voulait se préparer en vue d'assurer la réussite de l'intégration de leurs immigrants. Alors selon le gouvernement japonais, il n'existait pas de meilleure solution que d'étudier l'exemple canadien. Ainsi, ceci est notre marque de commerce international.

Il est possible que le mythe canadien n'ait jamais atteint les mêmes proportions parmi les masses d'immigrants que celles des symboles américains, dont celui de la Statue de la Liberté accueillant des masses de pauvres gens entassés et fatigués qui ne désiraient rien de plus que de respirer la liberté, ou ces fantasmes à propos des rues pavées d'or. Mais bien que le Canada fût une destination de second choix, cette destination était tout de même très prisée. L'entrepôt de vivres à Auschwitz s'était fait baptiser « Kanada ». Et qu'en est-il de sa feuille de route réelle ? L'internement brutal des Japonais durant la guerre reflète le meilleure et le pire de l'expérience immigrante. Le racisme contre les Japonais était intense. D'un côté, l'internement s'est produit malgré le fait qu'aucun Japonais n'ait jamais été accusé, encore moins reconnu coupable, d'aucun acte de sabotage ou d'espionnage. De l'autre côté, les camps d'internement n'étaient pas des prisons, aucun Canadien japonais n'a été tué, et des décennies plus tard, les Canado-Japonais jouissent de salaires bien au-dessus de la moyenne canadienne et connaissent des taux extrêmement haut de mariages interraciaux, ce qui témoigne du déclin du sentiment antijaponais.

Et au moment d'écrire ces lignes, au début de 2017, le Canada semble être un cas exceptionnel, dans le sens qu'il est officiellement multiculturel, qu'il accepte la diversité, et qu'il possède une politique très généreuse en matière d'immigration et de réfugiés. Les tendances, les mouvements et les partis xénophobes si manifestes en Europe occidentale et aux États-Unis ne sont pas (encore ?) présents au Canada. Ou du moins ils ont été restreints, à l'exception jusqu'à présent des efforts échoués au Québec d'imposer une Charte des valeurs.

Certainement, le dossier historique du Canada en matière d'immigrants et de minorités non blanches (sans parler des Premières Nations) est loin d'être parfait. Ceci demeure similaire au moment présent. Les immigrants appartenant à des minorités visibles et leurs descendants sont confrontés à des obstacles systémiques et à de la discrimination allant du profilage à des micros agressions. Mais encore. Nos faiblesses sont et ont vraisemblablement été moins sévères que celles dont nous avons été témoins aux États-Unis et sur le continent européen.

Alors, comment pouvons-nous expliquer cette ouverture historique et persistante face à l'immigration et à la diversité au Canada, et notre succès relatif en intégration ? Dans une large mesure, par la chance.

Oui, la chance. Considérons :

1. Le processus historique particulier d'une colonisation double (française et britannique) du pays, et puis le caractère dualiste de la Confédération en-soi ont joué un rôle important. En effet, ce dualisme précoce au Canada a vraisemblablement servi à créer un espace politique et socioculturel propice à la légitimation d'autres groupes immigrants ou minoritaires. Officiellement, le Canada n'a jamais été un État ethnoculturel homogène.

2. Le fait accidentel que la géographie et le climat canadiens rendaient l'économie basée sur la plantation irréaliste. Ainsi, le pays n'avait pas besoin d'esclaves, alors pas de Jim Crowe, de lynchages, de ghettos urbains, etc. Bien entendu, il y a eu des esclaves dans le passé canadien. Toutefois, leur nombre était minimal. La population noire du Canada vient largement de l'immigration de l'après-guerre. Et aussi tard que 1981, la réussite scolaire moyenne des Canadiens noirs se situait bien au-dessus de la moyenne nationale.

3. La situation géographique du Canada empêche les larges influx d'immigrants illégaux. Les États-Unis au sud, deux océans, et l'Arctique, ont été des tampons importants. Si le Canada avait eu une frontière comparable à celles des États-Unis au Mexique, et par conséquent des millions de travailleurs sans-papiers, ou s'il avait été proche de plusieurs pays producteurs de réfugiés, l'accueil qu'il réserve aux immigrants aurait été beaucoup moins chaleureux.

4. L'ensemble des réfugiés qui sont venus au Canada diffère de ceux qui immigrent aux États-Unis et en Europe occidentale. La grande majorité des immigrants appartenant à une minorité visible au Canada dans les dernières décennies proviennent de l'Asie de l'Est et de l'Asie du Sud. Ce vaste groupe tend à performer relativement bien en matière d'éducation et succès financier. Le système de points avantage le capital humain. Le nombre relativement petit d'immigrants de l'Amérique latine provient de différents pays d'origine, et presque tous sont venus par des processus réguliers d'immigration. La population musulmane du Canada se trouve autour de 3 %, ce qui est inférieur à l'Europe de l'Est. Et la population de Canadiens musulmans, pour une panoplie de raisons, a tendance à avoir des avantages relatifs en matière de capital humain plus élevés que les migrants musulmans ailleurs en Europe. Ainsi, le besoin de sécurisation et l'islamophobie ont été moins prononcés au Canada, en dépit de la tragédie récente à Québec.

Kymlicka (2005) a noté l'importance des 3e et 4e points afin d'assurer un soutien envers le multiculturalisme. Et ces quatre points se retrouvent indéniablement au Canada. Ainsi, la réussite exemplaire relative du Canada en matière d'immigration continue. Alors que certaines études démontrent que les retombées économiques des récents immigrants appartenant à une minorité visible ont connu un déclin comparativement aux retombées des individus nés au pays, il n'en demeure pas moins vrai que les niveaux de réussite sont quand même très hauts. Les lecteurs de cet article qui sont familiers avec les campus universitaires canadiens et qui parcourent les corridors des départements de STIM de leurs universités locales, ou de leurs instituts de recherche, vont être frappés par la grande proportion d'étudiants immigrants de première ou de seconde génération, qui sont la plupart du temps des minorités visibles. Ceci est également vrai pour ce qui en est des programmes dans des professions tels que la comptabilité, la gestion d'entreprise, la médecine, les soins infirmiers, etc. Et aussi dans les emplois en hautes technologies ou dans les entreprises privées de recherches.

L'ère de l'après 11 septembre en est une de renou-

vellement en matière d'examen de la racialisation, de profilage, de sécurisation et autres formes de discrimination. Des cas juridiques qui sont à la fois stimulants sur le plan intellectuel, mais aussi présenté de façon sensationnelle, comme celui des femmes portant le niqab qui veulent voter, sont amplifiés par les médias traditionnels et sociaux pour créer l'illusion qu'il s'agit d'une nouvelle défaillance massive de l'intégration canadienne. Ce n'est pas le cas. Encore une fois, vous n'avez qu'à visiter nos campus universitaires pour voir que ce n'est pas le cas.

Mais le point soulevé ici est que ces résultats canadiens généralement positifs — plus de succès que d'échecs — se sont produits à la suite d'heureux accidents. Ce n'est pas grâce à la bonté innée des Canadiens, ni celle des élus et des leaders canadiens, ni à la générosité altruiste de nos politiques. La politique d'immigration canadienne a tendance à favoriser les meilleurs et les plus intelligents — les migrants qualifiés et employables — qui font partie du bassin d'immigrants, même parmi les réfugiés.

Les politiques et les slogans associés au multiculturalisme n'ont rien à y voir non plus. Même si le multiculturalisme domine le discours canadien depuis environ 40 ans, les fondations géographiques, démographiques et historiques de l'expérience plutôt heureuse des immigrants et des minorités canadiens datent de beaucoup plus longtemps.

Et à l'avenir? Nous espérons que le Canada ne verra pas sa chance tourner. Les attitudes racistes en réponse à l'attaque à la mosquée de Québec et les questions émergentes au sein du parti conservateur pourraient finir par poser un problème.

RÉFÉRENCE

Kymlicka, will, 2005. "The uncertain Futures of Multiculturalism," *Canadian Diversity* 4 : 1, PP. 82-85.